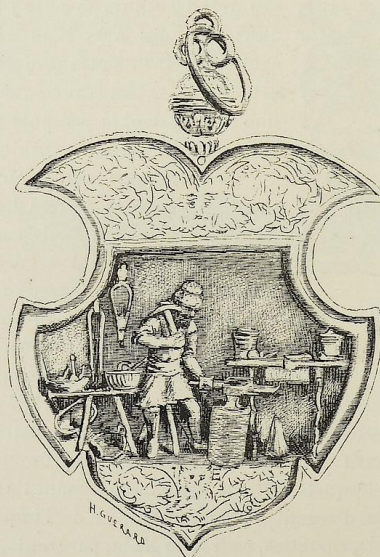


du bourgmestre de Vienne, etc., œuvres où les matières les plus diverses : l'or, l'argent, le bronze, le cuivre, ciselés ou repoussés, les perles, les émaux, la nacre, le corail, l'ivoire, le bois, ont été tour à tour ou concurremment employés.

Tous ces ouvrages, sauf rares exceptions, sont directement inspirés de la Renaissance italienne, comme il est de coutume en Autriche, où le classicisme règne encore en maître. On y chercherait en vain quelque trace du mouvement moderne qui, en Angleterre et chez nous, ramenant l'art décoratif à ses principes fondamentaux, l'a dégagé de l'imitation perpétuelle du passé dans laquelle il s'enlisait et s'engourdissait et lui a infusé une nouvelle sève. Et nous souhaiterions à l'École de Vienne de se rajeunir à son tour, d'essayer de se manifester par des œuvres vraiment nationales, en rapport parfait avec la vie, les nécessités, les façons de voir et de sentir du pays, de créer enfin un style qui ne fût ni italien ni français, ni vaguement cosmopolite, mais purement *autrichien*, ou, si l'on veut, viennois. Par contre, il est juste d'ajouter que si l'originalité manque souvent à ces travaux, si parfois un peu de lourdeur les dépare, ils sont totalement exempts de ces mièvreries ou de ces excentricités de mauvais goût qui sont l'écueil des tendances opposées. Révélant, au contraire, une conception et une étude approfondies, habilement et soigneusement exécutés, ce sont des modèles de travail consciencieux et de bon aloi, et, question de style mise à part, ils donnent une excellente idée du sérieux et de l'activité de l'école qui les a produits.

A. M.



L'Administrateur-gérant : J. ROUAM.

PARIS. — IMPRIMERIE GEORGES PETIT, 42, RUE GODOT-DE-MAUROI.